

cherche des outils concrets et une réflexion nuancée sur le dialogue symbolique.

L'éducation religieuse par les symboles

Une chance pour le dialogue interconvictionnel et interreligieux ?

Geoffrey Legrand

Schwabe Verlag 2024, 243 pages

Cet ouvrage, issu d'un travail d'habilitation présenté à la Faculté de théologie de l'Université de Fribourg, propose une réflexion exigeante sur l'usage des symboles comme clé d'accès à l'éducation religieuse en contexte pluraliste. En partant d'une anthropologie symbolique et d'exemples pédagogiques, l'auteur soutient que le travail sur les symboles permet d'ouvrir un espace de dialogue interconvictionnel et interreligieux, parce que les symboles portent simultanément sens, affect et expérience corporelle. Il montre comment, par une démarche herméneutique et expérimentale, on peut aider des élèves à décrypter, éprouver et partager des significations sans effacer la singularité des traditions.

Les questions majeures soulevées sont multiples : comment concilier apprentissage des différences et fidélité confessionnelle ? Quelle place donner à l'expérience sensible et au rituel sans sombrer dans un relativisme neutralisant ? Comment former des éducateurs capables d'animer des ateliers symboliques tout en respectant les cadres institutionnels (école, paroisse) ? Geoffrey Legrand interroge aussi la posture de l'enseignant : médiateur, témoin ou animateur neutre ? Et il insiste sur la nécessité d'une didactique qui associe savoirs, capacités interprétatives et compétences relationnelles.

Pour des éducateurs catholiques, l'ouvrage pose des implications concrètes : revisiter la catéchèse pour y intégrer davantage de pratiques symboliques réflexives, redonner centralité au geste sacramentel compris comme « langage » et non seulement comme rite à transmettre, et préparer les catéchistes à dialoguer avec d'autres traditions sans renoncer à la *professio fidei*. Il alerte aussi sur des risques — dilution doctrinale possible si l'on néglige la dimension dogmatique et la formation théologique des animateurs.

Dans le paysage actuel des réflexions sur l'éducation religieuse, ce livre apparaît comme une contribution de référence stimulante et pratique, qui fait le pont entre théories et ateliers. Il enrichit les débats sur la pluralité et la pédagogie de la foi, tout en appelant à des recherches empiriques complémentaires et à une formation renforcée des acteurs. À lire pour qui

Jean Louis BARBON

Penser l'éducation à l'époque de l'anthropocène

Renaud Hétier et Nathanaël Wallenhorst

Le bord de l'eau – 2023, 223 pages

Penser l'éducation à l'époque de l'anthropocène de Renaud Hétier et Nathanaël Wallenhorst, enseignants-chercheurs à l'Université catholique de l'Ouest (UCO), propose une réflexion fondamentale sur la manière dont la crise écologique redéfinit finalités, contenus et méthodes éducatives.

Les auteurs montrent que l'anthropocène n'est pas seulement un objet scientifique relatif au monde physique et faisant l'objet de débats, mais aussi une réalité culturelle, sociale et morale.

La réflexion sur les manifestations de l'anthropocène interroge la temporalité de l'enseignement, la relation maître/élève, la visée de la formation humaine et la responsabilité intergénérationnelle. Renaud Hétier et Nathanaël Wallenhorst appellent à une éducation qui articule savoirs scientifiques, compétences pratiques et dispositions éthiques (humilité, prudence, souci du commun).

Plusieurs questions cruciales émergent pour les éducateurs catholiques. D'abord, comment intégrer une écologie intégrale qui ne soit ni instrumentalisation utilitariste ni évangélisation superficielle ? Le livre éclaire des convergences avec *Laudato Si'* et *Fratelli Tutti* : souci des pauvres, conversion écologique, spiritualité de la création. Ensuite, il interroge la place du récit anthropologique - comment sortir d'un humanisme dominateur sans renoncer à la dignité humaine ? Pour les catholiques, cela implique de repenser la théologie de la création et de la providence à l'aune d'une fraternité élargie au monde physique. Enfin, sur le plan éducatif, les auteurs poussent à des pédagogies de l'attention, du soin et de l'action collective : projets locaux, interdisciplinarité, évaluation de la durabilité des savoirs.

Apprécier la place de cet ouvrage dans les réflexions actuelles sur l'anthropocène revient à le situer comme une contribution pédagogique exigeante et théoriquement bien assise. Il se distingue par son effort pour lier théorie politique, philosophie de l'éducation et éthique environnementale, et par sa vigilance face aux dérives techno-optimistes.

Pour les éducateurs catholiques, l'ouvrage est stimulant : il fournit des outils conceptuels pour articuler foi, savoir et action écologique, tout en posant la nécessité d'une conversion éducative profonde. Précieux pour inspirer projets pédagogiques, formation de consciences et engagements communautaires.

Jean Louis BARBON

[Interview et podcast de Nathanaël Wallenhorsr](#)

[Travaux de Renaud Hétier](#)

Créer des ponts entre les mondes

Une philosophe sur le terrain

Gabrielle Halpern

Fayard, 18 septembre 2024, 408 pages

Dans cet ouvrage, Gabrielle Halpern poursuit une réflexion engagée et profondément humaine : comment réconcilier des univers qui s'ignorent, se confrontent ou se méprennent ? Philosophe de formation, chercheuse associée à l'École normale supérieure et praticienne du monde de l'entreprise et des territoires, Halpern signe ici un ouvrage stimulant, à la croisée du témoignage et de la pensée.

Le point de départ est clair : notre époque souffre d'une fragmentation croissante et d'un fonctionnement en silos. Les métiers, les générations, les territoires, les cultures et même les disciplines intellectuelles tendent à se refermer sur eux-mêmes. Contre ce cloisonnement, l'autrice défend un concept central : l'hybridation, qu'elle définit comme l'art de créer des ponts entre les mondes. Cette hybridation n'est pas seulement un mot à la mode ; elle devient chez Gabrielle Halpern une véritable philosophie de l'action, un projet de société.

Ce qui frappe d'abord dans cet essai, c'est sa vitalité. Gabrielle Halpern ne se contente pas de théoriser : elle observe, raconte, partage des expériences vécues. De Jérusalem aux ministères, des entreprises aux territoires ruraux, elle s'efforce d'incarner sa pensée dans des situations concrètes. Cette posture de « philosophe de terrain » confère au livre une dimension rare : la philosophie s'y fait pratique, vivante, accessible.

Le ton du livre est résolument optimiste. Sans nier les fractures de notre temps, Gabrielle Halpern

choisit de se situer du côté de la construction, de la réconciliation et du dialogue. Elle montre que des passerelles existent déjà : des projets mêlant art et artisanat, jeunes et seniors, ruralité et numérique, innovation et tradition. Autant de signes qui prouvent qu'un autre modèle social est possible : un modèle d'ouverture, de rencontre et de collaboration.

Le style est alerte, parfois lyrique, toujours habité d'un véritable souffle. On y retrouve le goût de la philosophie classique – de la maïeutique socratique à la pensée du lien chère à Hannah Arendt – mais aussi un ancrage contemporain, nourri par l'observation des mutations économiques et culturelles. Gabrielle Halpern a le don d'expliquer sans simplifier, de conjuguer exigence intellectuelle et enthousiasme communicatif.

Certes, l'ambition de l'ouvrage est vaste : vouloir relier les mondes, tous les mondes, peut donner au propos une ampleur un peu diffuse. Mais cette générosité fait partie du charme du texte : il embrasse large, parce qu'il croit au potentiel d'hybridation de chacun de nous.

En définitive, Créer des ponts entre les mondes est un livre salubre, lucide et inspirant. Il redonne foi dans la possibilité d'un monde commun, à condition que nous osions la rencontre. Gabrielle Halpern y défend une philosophie joyeuse, qui incite à sortir de sa zone de confort et à penser autrement.

C'est un essai à la fois exigeant et réconfortant, qui rappelle que la pensée n'a de sens que si elle contribue à bâtir des ponts – entre les idées, les êtres et les horizons.

Louis-Marie Piron